

Interview de Hans-August Lücker: la fondation du Parti populaire européen (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:17:30, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_la_fondation_du_parti_populaire_europeen_bonn_le_15_mai_2006-fr-675761d0-1fbb-43a2-878d-bb0c7fcbooa.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: la fondation du Parti populaire européen (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] En juin 1976, vous proposiez les statuts du Parti populaire européen, qui furent adoptés le 8 juillet. D'où est née l'idée de fonder un parti européen?

[Hans-August Lücker] Il s'agit là d'un événement qui s'inscrit dans une évolution politique logique. C'est en tant que démocrates-chrétiens que nous avons commencé à construire l'Europe. Bien sûr, nous n'étions pas seuls; d'importants pans du SPD et d'autres partis y ont également participé. Cette Europe, nous devions la doter d'une forme qui lui permette d'être présente sur la scène internationale. À ce jour, l'UE n'existe pas sur le plan du droit international. Le Conseil des ministres, oui, mais pas l'UE en tant que telle. Nous voulions, à l'instar de Robert Schuman dans sa déclaration du 9 mai 1950, une fédération européenne. C'était un concept clair, une fédération européenne! Pas forcément à l'américaine, pas forcément à l'allemande, mais une construction fédérale.

C'était cela, le point essentiel de la déclaration du 9 mai, pas l'Union minière. L'Union minière est considérée comme un chapitre – important – de cette évolution. C'est un premier pas. Bien sûr, même le plus long des voyages commence par un premier pas. C'est évident. Mais la déclaration en parle à deux reprises: «première étape de la fédération européenne», puis «une fédération européenne indispensable à la préservation de la paix». C'était une vision d'avenir. Je m'étonne aujourd'hui encore de la sagesse dont ont fait preuve nos anciens, qui ont ainsi anticipé la possibilité de voir l'Europe poursuivre sur la voie de trois cent années de conflits et de guerres intestines. Voyez ce qui s'est passé dans les Balkans.

Nous comprenons mal ce qu'est l'Europe. Quand on pense Europe, on pense France, Allemagne, Italie, grands États. Mais nous ne sommes rien. Nous sommes de petits pays, des pays de taille moyenne. Le moindre État africain est deux, trois fois plus grand. L'Iran est quatre fois comme la France. Il faut en être conscient, si l'on entend faire de la politique! Comme je le dis toujours: l'Europe, telle que nous l'avons trouvée à l'époque, n'était rien de plus que des Balkans élargis. Des Balkans élargis. Voilà ce qu'était l'Europe.

On s'est alors dit qu'on avait besoin d'une fédération. Mais il ne suffit pas de vouloir les choses. Encore faut-il disposer des instruments permettant d'y parvenir. La volonté est importante, bien sûr, le projet que l'on nourrit est important, mais il faut aussi se donner les moyens de concrétiser ce projet. C'est ce qui s'exprimait dans cette exigence d'une fédération européenne. Cela étant, si l'on veut une fédération européenne, on doit également être prêt à en tirer les conséquences. On ne peut pas prétendre vouloir une fédération européenne et continuer, par ailleurs, à se concevoir comme un État national. Si l'on veut l'Europe, il faut une structure politique pour mener cet objectif à bien, un parti qui fasse la promotion de cette idée et s'engage en faveur de celle-ci.

C'est la première grande résistance que j'ai rencontrée. Les grandes pointures des partis démocrates-chrétiens nous ont dit: «Pour quoi faire? Nous sommes déjà un parti. C'est bien assez, non?» Je leur ai répondu: «Oui, c'est bien assez. Vous formez un magnifique parti à l'échelle nationale. Mais en Europe, vous n'êtes rien. Comment voulez-vous remporter des élections?» Ça n'a pas été facile à leur faire avaler. Tout d'un coup, les dirigeants nationaux se trouvaient confrontés à quelque chose qui se construisait au-dessus d'eux. Nous sommes déjà là, c'est déjà bien suffisant, pourquoi encore créer un nouvel organe qui nous dépasse? C'est exactement ce que je vous disais tout à l'heure, avec cet organe mondial consacré à la politique agricole. Si l'on veut arriver à quelque chose à un échelon donné, il faut disposer d'un instrument ad hoc. À l'échelle nationale, la politique nationale, à l'échelon de la circonscription, une direction locale ou un autre organe responsable de celle-ci.

Raison pour laquelle je proposais de remplacer douze ou quinze partis nationaux par un seul, actif à l'échelle européenne. Je repense à mon meilleur ami, Mariano Rumor, le Premier ministre italien. Mon meilleur ami... Il aura fallu que je passe au moins vingt nuits, jusqu'à trois heures du matin, avec lui, pour qu'il finisse par dire: «Hans-August, je sais que tu as raison, mais que vais-je devenir?» Je lui ai répondu: «Mariano, tu es le pape de tous les partis démocrates-chrétiens du monde, et il n'y a aucune raison pour que

cela change, y compris en ce qui me concerne. Mais nous avons besoin d'un parti propre à l'échelle européenne, et le moment est venu pour nous, démocrates-chrétiens, de nous restructurer. Nous avons besoin d'un parti qui couvre tous les pays d'Europe, y compris ceux qui ne font pas partie de la CE – au Conseil de l'Europe –, nous avons besoin d'un parti national et d'un parti international. Tu restes notre pape à tous, avec ton siège à Rome, où se trouve aussi l'autre pape, et tu conserves notre institut, qu'a dirigé le professeur Hahn. Le parti du Conseil de l'Europe devrait être dirigé par Hassel, M. von Hassel, membre du Conseil de l'Europe et de l'Union de l'Europe occidentale. Il y joue un certain rôle et il en est capable. Il a été président du Bundestag et ministre. Il peut le faire. Et pour le troisième parti, le parti européen, on pense en confier la présidence à un Belge, parce qu'il se trouve déjà à Bruxelles, et que c'est un grand avantage pour nous, pour un parti actif à l'échelle de la CE, s'il se trouve à Bruxelles, où tout se passe.»

Il m'a fallu deux ans. Il y avait des gens, les Luxembourgeois... même les Belges ont suivi en partie. Mais c'était autre chose avec les Hollandais et, a fortiori, avec les Italiens. Les Allemands étaient pour, mais ne faisaient rien. Pendant deux ans, je me suis acharné. Et je n'y suis arrivé que lorsque Mariano Rumor m'a dit un jour: «Hans-August, tu as raison, je m'incline.» Si cela n'était pas arrivé, il n'y aurait pas eu de parti européen. J'avais besoin de Rumor. Je disais à ma fille: «Soigne-le bien, ce Rumor!». Il venait souvent à la maison, et ma fille le recevait bien. Je lui disais: «Soigne-le bien, ce Rumor! S'il ne dit pas 'oui', je ne sais plus quoi faire.» Et un soir, il devait être deux heures, deux heures et demie du matin, il me dit: «Hans-August, cela fait plus d'un an que je t'écoute, et je constate que tu dis toujours la même chose, même si c'est avec d'autres mots. Et je constate aussi que tu as raison. Je suis bien obligé de le reconnaître, même si ça me fait mal. On va le faire, ce parti.» C'était lancé.

Deuxième problème: comment baptiser ce parti? J'ai suggéré qu'on laisse tomber l'appellation «parti démocrate-chrétien», au profit de «Parti populaire européen». C'était la dernière question à trancher par vote avant la fondation du parti. Ce nom n'a pas fait l'unanimité. Les Hollandais s'y sont opposés jusqu'au bout. Ils avaient trois partis: le parti populaire catholique, le parti historique et le parti le plus fort, celui des – comment s'appelaient-ils déjà? – des Suisses, pas les Luthériens, mais les... les Calvinistes. Et le chef des Calvinistes était mon meilleur ami. Il me dit: «Hans-August, je ne peux pas convaincre mes troupes. Tu sais, ce sont des gens qui, quand ils ont envie de rire, descendent dans la cave à minuit pour être sûrs que personne ne les voie ou ne les entende.» Je lui ai répondu: «Je n'y arriverai pas non plus. Si tu es pour, allons-y». Dernière question lors de la fondation: «Monsieur le Président, nous avons encore une question pour notre ami M. Lückner: est-ce là son dernier mot?» J'avais proposé «Parti populaire européen», avec le sous-titre «Fédération des partis démocrates-chrétiens de la Communauté européenne». C'est là qu'est arrivée cette question: «C'est votre dernier mot?» J'ai répondu: «Oui. Si vous voulez aller plus loin, vous devrez me passer sur le corps, mais je ne bougerai plus d'un pouce.» On passa au vote. Les Hollandais s'abstinrent, ce qui, à l'échelle européenne, n'empêcha pas une adoption à l'unanimité. Il y avait donc, exception faite des Hollandais, une réelle unanimité.

J'étais soulagé. Soulagé. Pour moi, c'était important. Au milieu des années 70, on ne pouvait plus faire grand-chose avec l'étiquette «chrétien» ou «catholique». À l'époque, l'évolution du christianisme vers les mondanités était déjà en cours. Et j'avais vu qu'elle se poursuivait. Si le point de vue chrétien avait encore de l'avenir, ce n'était plus le cas d'un parti chrétien. Et j'ai choisi un nom qui existait déjà. Don Sturzo, père fondateur de la démocratie chrétienne, avait appelé son parti «Parti populaire italien». Je le leur ai dit. Pour finir, tout le monde était de mon côté, sauf les Hollandais, et les Hollandais se sont abstenus. J'étais content.

Le troisième problème résidait dans le fait qu'à l'article 4 des statuts, je voulais indiquer que pouvait devenir membre de notre parti toute personne et tout parti acceptant notre programme politique – pas notre doctrine, mais notre programme politique. Tous ceux qui l'acceptent sont les bienvenus. Une fois la décision prise de ne pas nous appeler «parti chrétien», c'était moins difficile à faire passer, mais ce point avait fait l'objet de beaucoup de controverses. Nous comptons aujourd'hui 68 partis membres et, grâce à ces statuts, nous sommes devenus, dès la première élection, la première force politique en Europe. Et nous ne sommes pas devenus moins chrétiens que nous ne l'étions pour la cause. Je considère qu'il s'agit là de l'un de mes plus grands succès lors de la fondation de ce parti. Jamais je n'aurais cru qu'en 1980, nous serions déjà le premier parti européen, mais nous l'étions dès 1979, nous avons relégué l'internationale socialiste en deuxième position et, aujourd'hui encore, nous comptons, sans les conservateurs, 320 députés contre 260.

C'était là les trois gros problèmes auxquels nous étions confrontés. Tout le reste s'est passé normalement, et je suis aujourd'hui encore très fier d'être arrivé à imposer cela. Pour être tout à fait honnête, mon plus grand soutien a été M. von Hassel, qui est protestant. Un homme bon. Mon deuxième meilleur allié a été Mariano Rumor, qui s'était pleinement rangé à mes côtés, et le troisième était le Belge Alfred Bertrand, qui m'a toujours accompagné. Ils étaient là tous les trois, et ensemble, nous y sommes parvenus. Et j'ai eu la chance de rencontrer, en la personne de l'actuel président Wilfried Martens, le représentant de notre jeune organisation, que j'ai immédiatement enrôlé dans mon équipe. Je l'ai impliqué dans tous nos travaux, aussi bien dans la rédaction des statuts que dans celle du programme du parti, il y a participé avec reconnaissance, et il apprécie aujourd'hui encore d'avoir pu le faire – il avait 30 ans à l'époque... Je pense qu'il a ainsi appris beaucoup.

Quoi qu'il en soit, le parti existait, le président était élu, aussi sur une proposition de ma part. Il n'y en avait pas de meilleur. Nous sommes alors entrés en campagne électorale, et tout s'est bien passé. Il y avait deux pays où nous ne comptons pas de partis membres, l'Angleterre et le Danemark. Nous n'y avons donc enregistré aucune voix et, cependant, c'est nous qui avons remporté le plus de suffrages. Ça m'a donné du courage!